

Ecologie

Le désastreux bilan carbone de... l'art contemporain

Par Audrey Lévy

Publié le 05/12/2019 à 18:00

Comme la mode, le cinéma ou la musique, l'art contemporain est un redoutable émetteur de CO2. De la création des œuvres aux foires et expositions temporaires, le bilan carbone s'est alourdi. La faute à la mondialisation et à la circulation effrénée des œuvres et des personnes.

Cet article est à retrouver dans le magazine n°1186 en kiosques cette semaine "1995, 2019 : Rebelote ?", disponible en ligne pour 3,49 euros seulement.

On se souvient de ces blocs d'iceberg prélevés dans un fjord du Groenland qui, à Paris et à Londres, se liquéfiaient le temps d'une COP sous les regards interloqués des passants. *Ice Watch* était une installation éphémère et c'est ce qu'il fallait, estimait l'artiste danois Olafur Eliasson, pour alerter sur le réchauffement climatique. Et au-delà sur l'impact écologique du marché de l'art, dont le bilan carbone est glaçant. Ou plutôt brûlant. En termes d'empreinte, ça commence dès la production d'une œuvre, jusqu'à son exposition et son stockage. Et ça pèse lourd ! Celle d'Eliasson ? Pour la matière première, 80 t de banquise. Son empreinte carbone ? Quarante tonnes, d'après ses calculs. Et déjà la polémique enflait : « *C'est trop !* » fulminaient les écolos. Sauf que « *développer une prise de conscience, c'est gagner des milliers de tonnes !* » rétorque Alice Audouin, fondatrice d'Art of Change 21, association spécialisée dans le lien entre l'art contemporain et le développement durable. Des enjeux que les artistes

intègrent désormais dans leurs créations : le Français Jérémy Gobé, qui fait pousser des coraux sur de la dentelle, ou le Britannique Haroon Mirza, qui a recours à l'énergie solaire. Pas de quoi perturber les habitudes des galeristes, curateurs et collectionneurs, qui continuent de débouler des quatre coins du globe aux grands raouts. En avion, évidemment, voire en jet privé, lâchant des milliers de tonnes de dioxyde de carbone. En habitué, après la Fiac, on s'envole à Art Basel, on embraye sur West Bund Art, à Shanghai, avant de rejoindre la Biennale d'Istanbul et Miami Art Week, qui réunit une dizaine de foires, 6 000 artistes et 500 galeries internationales. Tout ça, en un mois et des poussières...

« Ce sont là les contradictions du monde de l'art qui, préoccupé par l'écologie, reste producteur d'événements blockbusters, accordant une plus-value à la circulation effrénée des œuvres et des personnes », reconnaît Jean-Max Colard, chargé du développement culturel du centre Pompidou. La faute à la globalisation et à l'accélération de la production. Avec son *Reduce Art Flights*, l'artiste Gustav Metzger avait vu juste, appelant dès 2008 à réduire la voilure. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd à Art Basel, le directeur ayant intégré dans son rapport annuel le bilan carboné. Et ce, après s'être soumis à un régime draconien : restriction du trafic pour les livraisons, rénovation des systèmes de climatisation et d'éclairage, gestion des déchets. En un an, on réduisait la consommation totale d'énergie de 5,7 %, qui atteignait en 2018 29 787 MWh. Et les émissions de 7,8 %, estimées à 1 070 t de carbone. Vertigineux !

LIRE AUSSI

Art contemporain : le grand foutage de gueule

Dans la balance des émissions néfastes, il y a aussi les expositions temporaires. A Paris, en 2016, on en recensait 95 disséminées sur 34 sites. Sans compter 1 317 galeries. L'étape où les émissions sont les plus élevées ? Celle du transport et du démontage, l'équivalent de 30,6 t carbone, d'après les calculs d'Atemia, une société d'ingénierie qui a réalisé pour le Quai Branly le « *bilan de gaz à effet de serre d'une exposition* ». Le pire, en termes d'émissions, ce n'est pas le mobilier (24,5 t), ni le cloisonnement (30 t), mais le décor qui « *intervient à hauteur de 37,5 t* », poursuit-on. Et qui, des murs à leurs revêtements, bourrés de solvants et de formaldéhyde, finit... aux ordures ! Pour « *Monumenta 2014* » des sœurs Kabakov, au Grand Palais, entre le bois, la peinture, le crépi, la moquette et le mobilier, le tout s'est soldé par 200 t de déchets ! Lesquels ont « *connu une seconde vie, grâce à un démontage responsable et à un circuit inédit de réemploi solidaire* », note Alice Audouin, appelée à la rescousse.

LES ERREURS DU PASSÉ

Pollueurs, les musées ? Oui ! Et dans leur structure même, souvent inadaptée aux normes actuelles de climatisation et d'isolation. Pour ce qui est du musée du quai Branly, ouvert en 2006, l'architecte Jean Nouvel a pris en compte l'écoconception au tout début du projet, ce qui a donné un bâtiment à haute qualité environnementale. En revanche, au centre Pompidou, on tente de réparer tant bien que mal les erreurs du passé : une construction énergivore, qualifiée de « *passoire thermique* » car « *conçue avant le choc pétrolier et inaugurée après, en 1977* », comme le rappelle Jean-Max Colard. Alors, on remet aux normes en rénovant les façades. Quant au Louvre, on a bien recruté un chargé au développement durable, mais on s'est aperçu que 98,9 % des émissions de gaz à effet de serre étaient imputables aux visiteurs. Du coup, on a installé des poubelles pour les fascicules destinés aux 10 millions de visiteurs par an. Sur papier recyclé ! Du bricolage ? C'est qu' « *il n'y a pas d'étude ni d'outil pour mesurer les impacts et les réduire. C'est très technique, il faut faire appel à des agences spécialisées dans l'écoconception* », ajoute Alice Audouin.

En retard, le secteur de l'art ? Sans doute, au regard de l'avance prise par le théâtre, qui, lui, utilise des scènes 100 % écoconçues. Au ministère de la Culture, où un haut fonctionnaire chapeaute le développement durable, on reconnaît que « *le secteur souffre, comme beaucoup, d'un manque d'expertise et de moyens financiers, pour mettre en œuvre des réglementations environnementales complexes* ». Face aux réductions de budget, on encourage le mécénat, qu'on accompagne d'une charte éthique. « *Elle est incomplète*, reconnaît Clémence Dubois, du collectif Libérons le Louvre. *Elle interdit les partenariats avec les industries liées au tabac et à l'alcool, sans intégrer celles qui financent les énergies fossiles !* » Leur bête noire ? Total et son mécénat sur le Louvre, « *du blanchiment par l'art, avec des dons défiscalisés à 60 %* », qu'ils dénoncent en installant, par exemple, une marée noire au pied de *la Victoire de Samothrace*. On peut se demander si c'est utile mais à la Tate, en tout cas, ça a fonctionné : en 2016, l'institution britannique mettait fin à un sponsoring de vingt-six ans avec BP !

Face à l'urgence, du côté des professionnels, on agit. Au Quai Branly, on impose désormais une scénographie simultanée pour deux expositions. « *Entre deux projets, on a réutilisé 90 % des vitrines et 56 % des constructions, ce qui permet de réduire la consommation de bois de 15,5 t, et celle de Plexiglas de 2,41 t* », se réjouit Anne-Cécile Maineray, chef de projet. Quand le matériel n'est pas prêté ou donné, il est vendu aux enchères : au Louvre-Lens, après « l'Empire des roses », 180 m² de moquette, 8 socles et 185 m de tissus signés Christian Lacroix sont partis à 4 500 €

le lot ! « *Avec les fonds, on a financé un projet pour les demandeurs d'asile* », confie Typhaine Ameil, régisseuse des œuvres, qui a créé des espaces de stockage de 290 m² pour les 540 rebuts, réutilisés à chaque expo. Seulement, tout cela a un coût. Quand par exemple le démontage, qui est complexe, nécessite l'aide d'un expert. Parfois, mieux vaut en créer de nouveaux. Ou se tourner vers la Réserve des arts, qui collecte les rebuts et les revend à bas prix. « *Ce marché n'est pas une manne qui intéresse les grands acteurs. Mais il est générateur d'emplois* », affirme Audrey Harris, responsable des partenariats. Le monde de l'art est peut-être sauvé.

EMPREINTE ÉCOLOGIQUE MONSTRE

Agenda serré : après la Fiac à Paris, on s'envole à Art Basel à Miami, on embraye sur West Bund Art, à Shanghai, avant de rejoindre la Biennale d'Istanbul et Miami Art Week, qui réunit 6 000 artistes et 500 galeries.



Recommandé par

#ART | #ÉCOLOGISTES

Recommandé par